

trer des forces considérables et les lancer contre les travaux de l'assiégeant. La garnison de Malghera était trop faible, et les petites sorties qu'elle faisait de temps à autre n'aboutissaient à rien. La seule un peu considérable eut lieu le 9 mai, à la pointe du jour. On croyait l'ennemi occupé à armer ses batteries, et on voulut l'attaquer au milieu de cette opération; 500 hommes, partagés en deux colonnes, s'avancèrent contre la ligne des travaux; ils étaient suivis d'une centaine de sapeurs et de canonniers munis d'outils et de tout ce qu'il fallait pour détruire les batteries, enclouer les pièces et brûler les affûts. L'une des colonnes suivait la voie ferrée, l'autre les deux rives du canal de Mestre; elles rejetèrent les tirailleurs ennemis dans la tranchée, mais elles ne purent l'aborder parce qu'elle était bien gardée, soutinrent néanmoins un combat de plus d'une heure, et ne se retirèrent qu'après avoir constaté l'état des travaux, et s'être assuré que les batteries de la seconde parallèle n'étaient pas même commencées. La retraite se fit en bon ordre, protégée par le canon du fort, et la perte ne fut que de 4 morts et d'une trentaine de blessés. Mais si l'assiégé ne pouvait s'opposer, par des sorties, aux travaux de l'assiégeant, il avait un autre moyen à employer, les inondations. En élevant, avec ses écluses, le niveau des canaux de Mestre et de l'Osellino, il couvrit d'eau une partie du terrain des attaques; cette eau et les grandes pluies qui tombaient alors presque continuellement rendirent pendant quelque temps tout travail impossible, et de plus endommagèrent beaucoup les tranchées déjà faites. L'assiégeant eut la plus grande peine à se débarrasser de ces eaux; il dut, pour leur donner écou-